Document généré le 17 mai 2025 03:55

Histoire Québec

La rivière des Mille Isles

Gilles Boileau

Volume 3, numéro 1, juin 1997

Des Mille Isles aux Deux-Montagnes

URI : https://id.erudit.org/iderudit/11196ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Boileau, G. (1997). La rivière des Mille Isles. *Histoire Québec*, *3*(1), 31–31.

Tous droits réservés © La Fédération des sociétés d'histoire du Québec, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

et Mme Athanase David ont pris une part active dans la distribution de ces secours de la métropole.

En outre des $ 5,000 versés par le gouvernement de Québec, on mentionne les souscriptions suivantes: $ 1,000 par *la Presse*, $ 1,000 par la maison Dupuis Frères, $ 1,000 par la Cie Métropolitaine d'habitations, $ 500 par l'Union des Municipalités, $ 100 par MM. Fyon & Fyon. Le mot d'ordre est de reconstruire la ville le plus tôt possible. Mais pour cela, il faut des fonds. Ce que le maire de Terrebonne, M. Labelle, demande surtout, c'est que la population de Terrebonne n'émigre pas. Il veut que la ville se reconstruise dans le plus bref délai.

Lui-même est complètement ruiné, mais sa perte semble l'affecter moins que celle de ses administrés. Ce qui presse le plus, actuellement, c'est d'assurer des logements aux nombreuses familles sans abri qui sont temporairement réfugiées soit au collège de Terrebonne, soit dans certaines familles. C'est pourquoi on demande le secours de toutes les âmes charitables.

Non seulement il faut assurer le vêtement et la nourriture à 1 200 personnes mais il faut leur construire des maisons pour la rude saison qui commence, leur procurer des meubles, de la lingerie, des couvertures, du combustible. L'argent que l'on enverra sera employé dans ce but.

Mardi, une délégation à laquelle s'est joint M. Jules-Édouard Prévost, député, a demandé l'aide du gouvernement fédéral par l'entremise de Sir Lomer Gouin. Ce dernier a assuré la délégation qu'il transmettrait cette demande à ses collègues en l'appuyant fortement. Il est entendu que le bureau de poste de Terrebonne sera reconstruit immédiatement. ■

La rivière des Mille Isles

C'est par cette voie d'eau, d'une longueur d'environ quarante kilomètres, qu'une partie des eaux du lac des Deux-Montagnes atteignent le Saint-Laurent. Il en fut d'abord question en 1674 dans les Relations des Jésuites... «*nous avons visité le bout d'en hault* [de l'île Jésus], *d'où descendant par la rivière Jésus l'on ne trouve que mauvais pays tout inondé des mil isles*».

La seigneurie des Mille-Isles fut d'abord concédée à Michel-Sidrac du Gué, sieur de Boisbriand, le 21 septembre 1683. En 1712, Gédéon de Catalogne, dans son Mémoire sur les plans des seigneuries, précise que cette seigneurie est située au nord-ouest de l'île Jésus et que son nom lui vient «*de la grande quantité presque innombrable d'îles qui la sépare de l'isle Jésus, la plupart de ses Isles sont couvertes de sapinage fort touffues* [...]».

C'est Nicolas Gaspard Boucault qui le premier accole le générique **Rivière** au spécifique **Mille Isles**. Il identifie ainsi le cours d'eau qui passe entre l'île Jésus et la terre ferme du côté nord. Cette rivière a aussi été connue comme la **Rivière Saint-Jean**, la **Rivière Jésus**, la **Rivière La Chesnaye** et la **Rivière de Repentigny**. Les Relations des Jésuites de 1637 parlaient de cette rivière comme de la **Rivière Saint-Jean**, en souvenir du sieur Jean Nicolet, commis au magasin des Trois-Rivières qui eut souvent l'occasion d'emprunter ce couloir fluvial. En 1815, dans sa *Description topographique du Bas-Canada*, Joseph Bouchette parle de la **Rivière Saint-Jean** ou **Jésus** (du nom de l'île du même nom).

Louis Franquet, inspecteur général des fortifications, dans ses *Voyages et Mémoires sur le Canada* (1752), écrit... «*qu'on nomme* ***rivière de Re-pentigny*** *celle qui passe entre la grande terre du Nord et l'isle Jésus*». Un plan préparé par H.B. Parry vers 1837 par-le tout simplement de **Branch of the River Ottawa**. Les Abénaquis, pour leur part, voyaient dans cette rivière la **Rivière au Râteau**.

Les plus vieux citoyens de Saint-Eustache en parlent comme de la **Grande Rivière**, pour la distinguer de la rivière du Chêne, beaucoup plus petite, qui coule au coeur de l'ancien village. *G.B.*

SOURCE : *Noms et lieux du Québec*, Sainte-Foy, 1994